

Supplément au SOP n° 60, août-septembre 1981

LITURGIE ET SYMBOLISME SACRAMENTEL

Communication de Nicolas LOSSKY
à la Rencontre oecuménique
"Esprit, Eglise, sacrements"

Chantilly, 6-8 juin 1981

Document 60.D

LITURGIE ET SYMBOLISME SACRAMENTEL

Parler du symbolisme sacramentel en relation avec la liturgie, c'est parler du centre le plus intime, du coeur même de la vie de l'Eglise. C'est parler du mystère même de l'Eglise. (On sait que dans la tradition orthodoxe le sacrement est désigné du nom de "mystère").

Le mystère de l'Eglise, c'est le mystère du Christ Lui-même en qui est la plénitude de la divinité et qui a assumé la plénitude de l'humanité qu'Il a placée à la droite de Dieu le Père. Il a rendu l'homme capable de participer à la vie divine. En se donnant à nous en nourriture pour la vie éternelle, le Dieu-homme est le Sacrement par excellence.

En tant qu'Il est l'image du Père, qu'Il manifeste le Père, le Christ est aussi Symbole par excellence. Tout discours sur le symbolisme sacramentel devra par conséquent se référer à cela en dernière analyse.

Le temps de l'Eglise dans lequel nous vivons est le temps du Christ ressuscité sur qui repose l'Esprit (les "deux mains du Père", comme dit Saint Irénée, exprimant par là la complémentarité entre l'économie du Fils et celle de l'Esprit dans l'Eglise). C'est le temps dans lequel l'œuvre du salut accomplie une fois pour toutes est sans cesse présente, actualisée par l'Esprit de la Pentecôte. Par la Passion-résurrection, par la victoire sur la mort, tout reçoit une vie nouvelle; toute la vie est affectée, aucun aspect n'en est exclu. Cependant, si l'œuvre du salut, (le don de la vie nouvelle) a été effectuée une fois pour toutes, d'une certaine façon tout reste à faire, si l'on peut dire, pour l'être créé. En effet, il est créé par la volonté de Dieu, mais créé "autre que Dieu"(V. Lossky), existant en dehors de Lui "non par le lieu mais par la nature", comme dit Saint Jean Damascène : il est donc libre de recevoir ou de refuser les fruits de l'œuvre du salut.

Comme dit V. Lossky "le monde a été créé du néant par la seule volonté de Dieu - c'est son origine. Il a été créé pour participer à la plénitude de la vie divine - c'est sa vocation. Il est appelé à réaliser cette union dans la liberté, dans l'accord libre de synergie : la volonté créée avec la volonté de Dieu - c'est le mystère de l'Eglise inhérent à la création" (Essai sur la Théologie Mystique de l'Eglise d'Orient, Paris 1944, p. 107).

Les chrétiens sont donc appelés à recevoir cette vie nouvelle de la création achetée par la mort-résurrection du Christ. Mais non pas la recevoir simplement pour eux-mêmes, chacun pour soi. Leur vocation c'est d'être en quelque sorte les "agents" de cette vie nouvelle; d'être les "déchiffreurs", les "révélateurs" d'une vie eucharistique, sacramentelle ou "mystérieuse".

En effet, par l'enracinement dans le Sacrement par excellence, c'est-à-dire l'eucharistie, intimement liée au baptême-confirmation (ou chrismation) (les trois ne font qu'un sacrement d'initiation à la vie nouvelle eucharistique, et tout autre acte sacramentel n'est qu'un aspect de la vie eucharistique), par cet enracinement donc, nous sommes appelés à la sainteté qui nous fait voir le monde dans une profondeur qui n'est pas apparente au regard indifférent.

"Un mystique chrétien", dit V. Lossky (et pour lui un "mystique" n'est pas un membre d'une petite élite de gens exceptionnels; un mystique est pour lui exceptionnel, certes, mais dans la mesure où tout être créé par Dieu et marqué du sceau du don du Saint Esprit est exceptionnel), "Un mystique chrétien" donc, "rentrera en lui-même, s'enfermera dans la "cellule intérieure" de son cœur, pour trouver là, plus profond que le péché /s. Isaac le Syrien/, le commencement d'une ascension au cours de laquelle l'univers lui apparaîtra de plus en plus uni, de plus en plus cohérent, pentré de forces spirituelles, ne formant qu'un tout contenu dans la main de Dieu" (Théologie mystique, p. 101).

C'est donc toutes choses à la lumière divine, toutes choses pénétrées des énergies divines que nous sommes appelés à discerner. Cette même vision est suggérée par S. Maxime le Confesseur dans les Centuries sur la Charité :

"Le soleil une fois levé éclaire le monde, rendant visible avec lui, tout ce qu'il éclaire. Ainsi le Soleil de Justice, quand Il se lève dans l'esprit purifié, se manifeste Lui-même, et fait connaître les raisons de tout ce qui existe et existera par Lui" (Première Centurie, 95, S.C. n° 9, pp. 90-1).

Ainsi, l'homme qui a revêtu le Christ par le baptême, qui est marqué du sceau du don du Saint Esprit, qui communie à la nature divine dans l'eucharistie qui lui révèle la vie trinitaire, est rendu capable de "faire eucharistie en toute chose", c'est-à-dire de percevoir la dimension sacramentelle de toute la création. En effet, la grâce du Saint Esprit

lui permet de dépasser son individualité, qui consiste à se définir comme un être limité, à côté sinon contre les autres, à se définir comme une partie d'un tout dans un espace limité par le corps râpace et ce qu'il possède. Dans la vie eucharistique, sacramentelle, il apprend à devenir une personne qui "n'est pas la partie d'un tout mais contient en en elle le tout" (V. Lossky). La personne est par définition l'être en communion, l'être kénotique, qui au contraire de l'individu qui s'affirme en lui-même, s'efface devant l'autre pour le servir, le révéler. La personne discerne Dieu en chaque être. La personne est donc la dimension sacramentelle, symbolique de l'être. On concevra aisément que dans cette perspective, pour la tradition orthodoxe, la question du nombre des sacrements soit tout à fait secondaire. Quand on dit que l'Eglise orthodoxe reconnaît sept sacrements, ce n'est que partiellement vrai : on trouve en effet cette affirmation dans un certain nombre de manuels de théologie; mais ce sont ceux qui sont issus des manuels empruntés à l'occident chrétien aux XVIe-XVIIe ss. /Pour ma part, je crois sincèrement qu'il y aurait bien des choses plus intéressantes et riches à emprunter à l'occident.../

Si le chrétien est appelé à discerner la dimension sacramentelle et symbolique liturgique pourrait-on dire de toute chose et donc dans chaque instant de la vie, introduisant dans la vie "politique" au sens large un type de rapports nouveaux, rapports de non-possession, de non-annexion de l'autre mais de don de soi, il n'en demeure pas moins que la liturgie au sens le plus strict, plus "technique" si l'on peut dire, représente un temps privilégié où la communion à la vie divine est "garantie" en quelque sorte par la promesse du Christ que là où deux ou trois sont réunis ensemble en Son nom, Il est au milieu d'eux. La liturgie est le cœur de la vie et le "cœur de ce cœur" est l'eucharistie. Ce cœur irrigue toute la vie par le fait que ceux qui s'en nourrissent sont appelés à concevoir leur corps temple du Saint Esprit à la dimension du cosmos tout entier. Mais sans ce cœur, il ne peut y avoir irrigation. C'est dans la liturgie eucharistique que l'homme reçoit la nourriture spirituelle qui transforme tout son être, âme et corps. En effet, comme le dit le P. Boris Bobrinskoy, "l'homme n'est pas un intellect emprisonné mais un tout psych' o-physiologique, que Dieu a créé dans sa totalité et qu'Il est venu sauver totalement par l'incarnation, la rédemption et la Pentecôte; la grâce, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, pénètre l'homme tout entier, sanctifie sa chair, son âme et son intelligence, car Dieu est aussi loin et aussi proche du corps que de l'âme et de l'intelligence". (in La douloreuse Joie, Spiritualité Orientale n° 14, p. 39).

Il y a donc quelque chose à dire sur le symbolisme sacramentel dans le temps privilégié qu'est la liturgie. Là le chrétien vit pleinement, intensément le temps de l'Eglise : rencontre du temps de l'histoire et de la récapitulation du temps tout entier dans l'éternité. Quand l'Eglise fait mémoire - une mémoire actualisante - de l'Economie du salut, rendant mystérieusement présent tout, y compris la Seconde et glorieuse venue du Christ, elle vit la tension eschatologique du Royaume déjà réalisé et encore à venir. Quand "avec les anges et les archanges et toute la compagnie du ciel nous louons et magnifions Son nom glorieux" (pour reprendre la prière eucharistique du "Book of Common Prayer", livre de Prières communautaires de l'Eglise d'Angleterre), nous vivons déjà pleinement la communion des Saints. La communauté locale entre alors en communion avec l'Eglise vraiment universelle, celle de tous les temps.

Si l'on admet cela, on devra admettre aussi que la communauté présente n'est plus un simple rassemblement ordinaire d'êtres humains, que le lieu où cela se passe n'est plus un lieu ordinaire, que les paroles ici prononcées ne peuvent être des mots quelconques qui passent, que les chants ne sont pas un simple ornement "en plus", que les représentations visuelles ne peuvent représenter le monde refermé sur lui-même ou dans sa dispersion, que les attitudes et les gestes ne sont pas non plus indifférents.

En fonction de la nature de la liturgie et à la lumière de ce qui a été dit plus haut sur la vocation du chrétien, tout ici doit être "symbolique".

Le paragraphe 23 du texte des Dombes "L'Esprit Saint, l'Eglise et les Sacrements" fait référence à la vraie conception chrétienne du symbole et du symbolisme. La tradition orthodoxe authentique a toujours préservé une telle compréhension du symbole fort éloignée, pour ne pas dire contraire à celle qu'a développée le langage courant.

Le symbole est en quelque sorte une manière de connaître. Comme dit Olivier Clément, "le symbole ne se "plaqué" pas sur les choses : il est leur nature même, leur densité et leur beauté qu'elles accomplissent en Dieu. Le symbolisme orthodoxe est "chalcédonien", l'Incarnation nous donne sa clé" (Le Christ, Terre des Vivants, p. 95-6).

Le symbole est donc la vision de l'être profond des choses, mais perçu non pas selon un choix somme toute "arbitraire" (si intéressant soit-il) du poète qui révèle un aspect des choses (d'autres pourront en révéler un autre ou d'autres); le symbole liturgique, sacramentel,

perçoit dans la lumière de la "parole-pensée-volonté" de Dieu, le Poète par excellence. C'est donc la vision, non pas d'un aspect, mais de l'aspect essentiel, celui qui les récavite et les transfigure tous.

C'est la vision de l'être ou des choses dans sa relation à Dieu et à tout le cosmos, une perception de son orientation vers Dieu et donc en communion avec la création tout entière.

Voilà le vrai symbolisme sacramental. C'est une approche du mystère de l'être créé, mystère "aussi insondable que celui de l'être divin" comme dit V. Lossky (Théologie Dogmatique, Messager 46-7, p.102).

Dans l'acte liturgique, tout doit donc être symbolique, c'est-à-dire participer à l'expression de la réalité vécue : celle de la création transfigurée. Rien donc ne pourra être indifférent : l'espace est organisé en fonction de la rencontre du temps et de l'éternité. L'iconographie confesse la communion des saints qui transfigure le cosmos. La musique est pleinement au service de la Parole dont elle relève le contenu de "silence" comme dit O. Clément (ce silence n'est pas absence de bruit mais contemplation encore une fois dans la communion des saints du cosmos transfiguré par la lumière du Thabor). Les gestes ne sont pas "répétition" servile mais "réitération", c'est-à-dire actualisation dans le temps de l'acte éternel. Les attitudes expriment la conscience de l'intégration dans la communion des saints.

Le symbolisme sacramental dans la liturgie ne peut pas être "individuel" puisque ce qui est vécu et rendu visible est l'expérience de l'Eglise, c'est-à-dire de la communauté des personnes marquées du sceau du don de l'Esprit Saint, infiniment précieuses aux yeux les unes des autres parce qu'infiniment précieuses aux yeux de Dieu. Chacun doit donc s'efforcer dans son attitude et son action de liturgie, selon ses charismes, de ne pas imposer sa sensibilité individuelle aux autres. L'acte liturgique (depuis la présidence par l'évêque jusqu'à l'amen dit par le simple fidèle) est une diaconie impliquant une ascèse où l'on s'efforce de remplacer sa conscience et sa sensibilité individuelles par la conscience et la sensibilité "catholique" de l'Eglise. Si suivant le Logos qui est en nous nous accordons notre volonté à la volonté de Dieu, ce n'est plus nous qui prions mais le Saint Esprit qui dans nos coeurs en communion crie "Abba, Père".